

Docteur Cornelia Gauthier

LA DIFFICILE QUESTION

DU LIBRE-ARBITRE



Docteur Cornelia Gauthier

LA DIFFICILE QUESTION DU LIBRE-ARBITRE (1)

" Ce qui m'intéresse vraiment, c'est de savoir si Dieu avait un quelconque choix en créant le monde" Albert Einstein

Entre « *Tout est écrit* » et « *Nous avons notre libre arbitre* », tout a déjà été dit et imaginé. Chacun y va de sa conviction et de ses croyances et certains essayent de nous convaincre de leur point de vue.

Disons tout d'abord que c'est avant tout une question que peuvent se poser les privilégiés et les riches, les bien lotis, ceux qui ont du temps à consacrer à ce questionnement.

En effet, si vous fuyez sous des bombes, que vous ne savez pas que donner à manger à votre enfant ou que vous êtes un migrant perdu sur un petit rafiot en Méditerranée, vous aurez d'autres soucis que celui du libre-arbitre.

La majorité des humains sur cette terre n'auront jamais l'occasion de se poser cette question ! La réalité, c'est qu'ils viennent au monde avec un certain nombre de problèmes et en repartent avec quelques-uns de plus !

Nous savons tous que dans de nombreux pays, il n'existe même pas le droit de penser, encore moins de s'exprimer.

Il y a des peuples prisonniers où d'autres décident de tout à leur place et détruisent tous ceux qui " dépassent" les limites autorisées. Dans ces pays-là, il n'y a aucun libre-arbitre.

Et puis il y a les contraintes climatiques, économiques, de santé publique et tant d'autres aspects où notre liberté intérieure et extérieures sont complètement conditionnées par ces diverses contraintes.

Il y a aussi toutes les dépendances, physiques et psychiques que jamais personne n'a réellement choisi. Je prends pour exemple les alcooliques. Il faut que vous sachiez que j'ai été alcoolique pendant des années et je certifie qu'AUCUN d'entre eux n'a choisi un jour de devenir alcoolique !

Ils le sont devenus par la force des choses et des mauvaises circonstances de vie. Il n'ont jamais pu exercer de libre-arbitre par rapport à la survenue de ce fléau

Quant à s'en sortir et se libérer du phénomène de la dépendance, ils se sont tous heurtés à la définition-même de cette pathologie.

C'est justement parce que l'on n'arrive pas à s'en libérer que cela se nomme une dépendance.

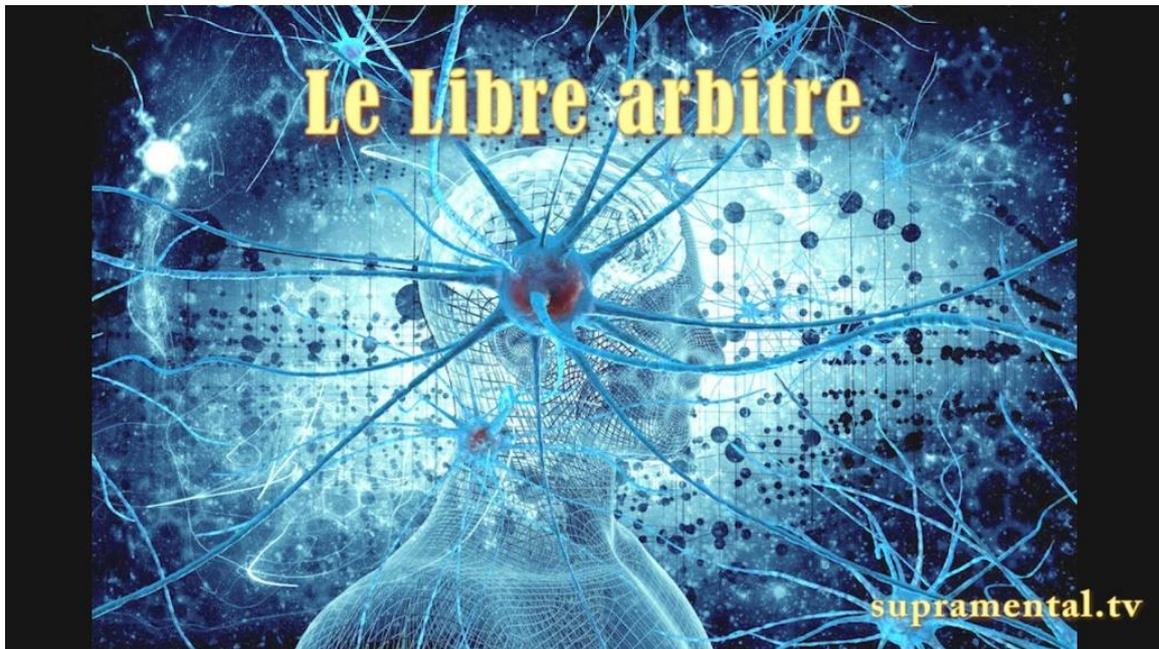
Alors, le libre-arbitre dans tout ça ?

Docteur Cornelia Gauthier

Je suis témoin que tous mes patients ont essayé de multiples fois d'arrêter, mais ils se sont heurtés à la biologie qui crée ces affreux états de manques lors des sevrages. Certains ont finalement réussi, à la condition de ne plus jamais reboire d'alcool, ce qui n'est pas une vraie libération en soi.

Et puis, il y a les syndromes post-traumatiques. Un choc physique ou/et psychique trop violent et toute la vie bascule définitivement. Les réminiscences et reviviscences viennent pourrir la vie de ces victimes. Avec les guerres actuelles, ces dernières se comptent par millions !

Ce sont toutes des conditions qui empêchent notre libre-arbitre de s'exercer



LA DIFFICILE QUESTION DU LIBRE-ARBITRE (2)

Le libre-arbitre et la biologie

Dans la mesure où nous sommes incarnés et que nous vivons dans un corps matériel, nous sommes soumis à des lois biologiques, que nous le voulions ou pas. Si notre matériel génétique nous permet de nous différencier les uns des autres, les mécanismes biologiques sont les mêmes. Le médecin que je suis se pose donc la question : comment peut-on être libre de choix lorsque l'on souffre d'un syndrome post-traumatique ?

En effet, tous les spécialistes de la santé s'accordent sur le fait que les traumatismes s'inscrivent profondément dans nos cellules et en changent durablement le fonctionnement. Il n'y a pas la place ici de détailler tout ça, Ce sera le sujet d'un prochain livre. Mais la question qui se pose est la suivante :

Docteur Cornelia Gauthier

parmi les 7 milliards d'humains qui peuplent cette terre, combien d'entre eux sont épargnés ?

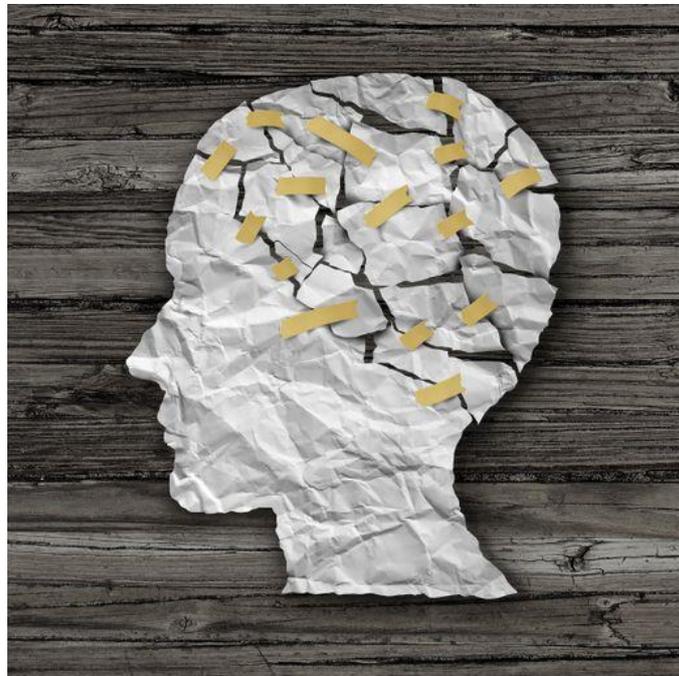
Le psycho-traumatisme induit de graves dysfonctionnements hormonaux qui durent, notamment en ce qui concerne le cortisol, l'hormone de stress¹. Les polytraumatisés sont constamment dans un état d'hypervigilance, ce qui semble un terrain peu propice à l'exercice du libre-arbitre. L'état post-traumatique induit un conditionnement de réactions physiques et psychiques.

Tout cela remodèle la structure même du cerveau via la neuroplasticité ainsi que les gènes, via l'épigénétique. Ces modifications structurelles nous permettent-elles de pouvoir faire des choix en toute liberté ?

Les traumatismes s'inscrivent profondément dans la mémoire du corps. Et rappelons que nos corps sont faits de 70% d'eau et que celle-ci est constamment restructurée ou déstructurée par les vibrations auxquelles elle est soumise. Et dans les traumatismes, des vibrations, il y en a beaucoup !

Finalement, il y a les innombrables interactions qui se produisent entre les uns et les autres. A chaque fois que nous faisons des choix, cela a obligatoirement un impact sur les autres et vice versa.

J'ai un peu l'impression que le libre-arbitre, c'est pour les gens libres et en bonne santé ! Quid des autres ?



¹ Vous pouvez télécharger gratuitement mon document sur le stress sur mon site www.corneliagauthier.com

Docteur Cornelia Gauthier

LA DIFFICILE QUESTION DU LIBRE-ARBITRE (3)

Une lecture marquante

J'ai passé mon vingtième anniversaire à Londres, à préparer l'examen du Proficiency for the English Language. Pour ce faire, plusieurs livres étaient au programme de l'étude approfondie. Il y avait notamment « *Animal farm* » de George Orwell et « *Free fall* » de William Golding. Ce dernier ouvrage m'a particulièrement interpellée car je ne m'étais encore jamais posée ces questions existentielles du choix.

La question principale qui revenait dans tout le livre était : « *Quand ai-je perdu la liberté de choisir ?* » L'auteur y racontait plein de moments survenus dans sa vie et à chaque fois, à la fin de la story, il se posait la question : « *Était-ce là ?* ». Et il finissait par répondre « *Non !* ».

Notre excellente professeure d'anglais nous avait rendus attentifs au fait qu'il y avait une seule de ces situations où l'écrivain n'avait pas répondu. Il laissait donc la question ouverte et au lecteur, le soin d'y répondre.

Je vais faire comme lui. Je vais vous raconter des situations qui m'ont fait réfléchir sur cette question épineuse du libre arbitre, mais je n'y répondrai pas, car je n'en sais rien. La constatation qui me semble néanmoins émerger, c'est que ce n'est ni noir, ni blanc. A vous de répondre pour vous-mêmes.

Pour en revenir à l'anecdote restée sans réponse dans le livre, William Golding racontait qu'autour de l'âge de 10 ans, il s'était baladé sur un sentier, lorsqu'il était arrivé à une bifurcation nette. Le chemin se séparait carrément en deux directions opposées. Pas le moyen de continuer tout droit. Il fallait choisir entre partir à droite ou à gauche. Il dit être resté un moment pensif sur la question de ce choix qui se posait subitement, sur le fait que s'il partait à droite, il ne se retrouverait pas à gauche et vice versa. Les destinations seraient sans doute différentes aussi, mais à ce stade-là, il ne pouvait pas le savoir.

Il n'a donc pas répondu Oui, mais il nous le laisse supposer. Et les questions qui me viennent aujourd'hui sont les suivantes :

- Et si le choix s'était déjà posé avant ? Par exemple, d'emprunter ce sentier plutôt qu'un autre ?
- Et si c'était encore avant ?
- En choisissant d'entrer dans le parc ?
- Ou même de s'y rendre ?
- Et si, et si, et si ... Ou commence le libre arbitre ?

Docteur Cornelia Gauthier



LA DIFFICILE QUESTION DU LIBRE-ARBITRE (4)

Un saut dans l'expérience du libre-arbitre et lâcher-prise

Voici l'un de ces choix décisif qui change tout et qui nous fait bifurquer dans une autre dimension spatio-temporelle, selon l'expression de Philippe Guillement.

Installée depuis 14 ans dans mon cabinet de médecine générale, je m'y ennuyais. J'aimais beaucoup mes patients, mais la routine des contrôles de santé et la prescription de médicaments me lassait.

J'avais développé en parallèle ma propre Thérapie Emotionnelle qui m'éblouissait par sa richesse et ses merveilleux résultats et je souhaitais ne faire plus que ça.

Mais comment abandonner plus de 1000 patients ?

Comment m'en sortir financièrement ?

Où aller ?

Et surtout comment faire avec le bail de location qui était assez rigide et qui me bloquait ?

Il fallait vérifier les conditions du bail que je ne le retrouvais plus. Lorsque je téléphonais à la régie, la personne responsable n'était jamais là. Cela a duré quatre ans.

Docteur Cornelia Gauthier

Un jour, dans un colloque sur l'artériologie, je me suis vraiment demandée ce que je faisais là. Cette approche médicale ne m'intéressait plus du tout. Il devenait urgent, pour la sécurité de mes patients, que je m'arrête.

C'était un vendredi 29 octobre à 15h45. Le bureau fermait à 16 h. J'ai appelé la régie et, pour la première fois, la dame était là !

J'ai vérifié avec elle : je ne pouvais donner mon congé qu'une fois par année, 6 mois avant la fin du bail, reconduit automatiquement chaque année le 1er mai.

J'ai subitement réalisé que c'était MAINTENANT ou JAMAIS, car lundi serait déjà le 1er novembre et ce serait trop tard !

J'ai téléphoné à mon mari pour lui demander son avis, mais il n'était pas là. Il me restait 10 minutes. Je me suis alors posée la question :

- « Est-ce que tu continues encore six mois ou une année et demi ? »

La réponse était claire. J'ai alors envoyé mon congé immédiatement.

Je ne savais en rien de quoi le lendemain serait fait. J'ai littéralement sauté dans le vide et je ne l'ai jamais regretté. J'ai nettement fait un choix de vie ce jour-là. Ce jour-là, j'ai VRAIMENT exercé mon libre-arbitre.

En plus, je réalise maintenant qu'il s'est vraiment produit un concours de circonstances synchronistiques à ce moment précis.

Aujourd'hui, avec le recul, je comprends que sans m'en douter, pendant ces 4 ans, j'avais activé la RETROCAUSALITE en mettant le cap sur le changement définitif de mes activités professionnelles, et que ce moment était venu.

Cette expérience est l'équivalent d'un saut en parachute. Il faut d'abord sauter, avant que le parachute ne s'ouvre.

Ce jour-là, j'ai donc en même temps expérimenté le choix du libre-arbitre, le lâcher-prise et l'effet de la rétrocausalité dont je vous parlerai une autre fois.



Docteur Cornelia Gauthier

LA DIFFICILE QUESTION DU LIBRE-ARBITRE (5)

Le déterminisme

Je n'ai pas toujours tout choisi consciemment, ni mon enfance, ni ce voyage initiatique dont je vous parle durant à l'occasion. J'ai l'impression d'avoir été ballottée dans un mauvais trip. Ma problématique profonde d'insécurité affective me collait à la peau et me jouait des tours. C'est clair que mes problématiques étaient avant tout d'ordre émotionnel.

En plus, le dégoût de la religion laissait mon âme en suspens. Comme beaucoup, je me posais des questions sur le sens de ma vie. Notamment, je trouvais cela complètement absurde de passer sa vie à résoudre des problèmes, puis de mourir avec toute la sagesse acquise, pendant que les autres recommençaient les mêmes expériences à leur tour. En plus, s'il me semblait clair que je n'avais pas demandé à vivre, du moment que j'étais là, je faisais de mon mieux.

La question du déterminisme se pose depuis très longtemps. Les philosophes y consacrent des années et les religions nous servent des idées toutes faites. Il en existe de nombreuses versions selon la culture ou le lieu où nous vivons. Je ne suis pas compétente pour en faire une analyse et ce n'est pas l'objet de cet article. Il s'agit plutôt d'une remise en question. Je partage donc ici, en tant que témoin, l'un de ces déterminismes, celui que j'ai rencontré pendant mon cheminement et qui m'a énormément interpellée. En effet, il est très important tant il s'infiltré dans la vie de millions de personnes via les médias.

Un choix d'âme

De plus en plus de personnes, et parmi eux, bon nombre de thérapeutes, disent que c'est un choix d'âme que nous aurions fait avant notre incarnation. On me l'a répété à plusieurs reprises durant les consultations dont j'ai eu besoin.

Que pouvais-je bien faire avec ces théories ? Est-ce qu'elles m'ont vraiment aidée à aller mieux ? Je remercie ceux qui ne l'ont pas fait.

Il n'y a rien de plus dangereux qu'une idée lorsque l'on n'en a qu'une. Alain

Durant ces 8 ans d'immobilisation imposés par la maladie, j'ai eu le temps d'entendre ces discours à toutes les sauces du New Age. Lesquelles sont-elles ?

Alors les voilà : Il s'agirait de réincarnations qui auraient pour but de nous aider à évoluer et à venir résoudre des problématiques laissées en plan dans les vies précédentes. Dans cette grande société néo-spirituelle, chacun répète cela à l'envi, comme une litanie pendant la messe. On pourrait penser que nous sommes sous influence. On y dit que nous aurions choisi nos parents pour les difficultés qu'ils poseraient sur notre chemin, pour nous permettre

Docteur Cornelia Gauthier

de trouver des solutions d'évolution. S'ils nous battent et nous violent, c'est parce que nous avons choisi de vivre ça. Il y a quand même un problème avec ce concept, vous ne trouvez pas ?

Somme toute, cela équivaudrait à dire à un grand blessé « *Vous avez très mal ? C'est normal, vous êtes responsable puisque vous avez fait un excès de vitesse !* » Qu'en pensez-vous ?



LA DIFFICILE QUESTION DU LIBRE-ARBITRE (6)

Une autre « vérité » qui circule en parallèle, c'est que rien ne nous est demandé que nous ne puissions supporter. Confrontée au suicide de ma mère par pendaison, c'est vraiment cette réalité épouvantable qui m'a montré à quel point cette affirmation gratuite est absurde. Avec les millions de gens qui se suicident de par le monde, il faut fermer les yeux pour ne pas voir à quel point elle est inadéquate et insensée. J'observe qu'il se produit toujours cette étrange dissociation intérieure chez ceux qui parlent ainsi devant l'évidence qui prouve le contraire. Comme le disait Jésus : « *Ils ont des yeux et ils ne voient pas* ». Pourquoi ?

Nous aurions donc choisi toutes nos souffrances (et deux trois trucs sympas) à l'avance, dont la façon avec laquelle nous allons mourir (mort naturelle, assassinat, accident, etc.). Quant à tous ceux qui meurent en même temps dans les crashes d'avion, attentats, catastrophes naturelles, camps d'exterminations et racismes, etc., ils se seraient tous donné rendez-vous pour ce moment ultime. C'est énorme !!! Quels sont les bénéfices de tout ça ? Je vous laisse répondre.

Docteur Cornelia Gauthier

Est-ce qu'au moins le monde va de mieux en mieux avec ces trillions de souffrance ?

Le souci, c'est que ce genre de raisonnements un peu courts et ces étranges convictions plutôt effrayantes sont largement diffusées par les médias, tous les jours. Notre Inconscient Collectif en est gravement pollué. Tous ces influenceurs sont-ils vraiment responsables ? Et notre libre-arbitre là-dedans ?

Ai-je été aussi masochiste dans mon entre-deux vies pour avoir choisi ces parents-là ? J'ai tourné cela dans ma tête pendant des années, j'ai lu des dizaines de livres et écouté des centaines de vidéos. J'ai failli y croire moi aussi, en gardant cependant un doute tout au fond : « *Mais qu'en savons-nous vraiment ?* » me demandai-je. Où est le libre arbitre dans tout cela ? Quand commence le libre-arbitre, s'il existe ?

- À notre naissance ?
- A l'âge adulte ?
- A quel âge ?
- Avant notre incarnation ?
- Et si nous n'avions pas le libre-arbitre ?
- Qu'en est-il dans le cas des maladies d'Alzheimer ?
- A quel moment perdent-ils leur libre-arbitre ?
- Quid des personnes réanimées qui restent ensuite végétatives ?



Docteur Cornelia Gauthier

LA DIFFICILE QUESTION DU LIBRE-ARBITRE (7)

J'aimerais rappeler ici le problème qui m'a poursuivie toute ma vie et qui m'a induite à gravement dysfonctionner à plusieurs reprises : le concept de l'âme sœur, voire de la flamme jumelle, cette personne qui nous serait prédestinée depuis toujours m'a hanté. Où est mon libre arbitre dans cette croyance ? J'en avais même perdu la liberté de penser autrement. D'où cela m'est-il venu ? D'un savoir réminiscent d'une vie antérieure ou du formatage de mon petit cerveau en formation, sous l'effet de la neuroplasticité et de l'épigénétique dans un environnement malsain ? (Sujets décrits à la fin de l'ouvrage).

Si on poursuit le questionnement un peu plus loin, cela signifierait donc que je sois, moi aussi, prédestinée à un homme ! Où est mon choix ?

Et si oui, combien de choix devrions-nous faire, chacun de notre côté avant et durant toute notre vie, pour arriver finalement à nous rencontrer dans ce labyrinthe ? Est-ce statistiquement possible, surtout si on compte les milliards d'individus qui habitent sur cette terre et les trillions de trillions d'interactions que cela suppose entre nous tous à chaque instant ? Sérieusement ?

Est-ce qu'avec cette réponse de prédestination, nous n'aurions pas la réponse un peu facile, sur un aussi vaste sujet ?

Pourquoi tenter de donner des réponses depuis notre monde 4 D très limité, pour décrire l'univers hors espace-temps, que nous ne connaissons ni ne comprenons, et qui compterait au moins 12 dimensions ? Cela me semble être comparable à passer devant une grande demeure, comprenant beaucoup de coins et de recoins, et de la décrire depuis l'extérieur alors que nous n'y sommes jamais entrés.

Beaucoup de questions donc, et peu de réponses.

Nous, êtres humains, avons la fâcheuse tendance de nous cristalliser sur une idée, une façon de penser et d'en faire notre modus vivendi ou carrément une idéologie. Nous avons une imagination débordante. C'est comme si nous créions notre dogme personnel. C'est ainsi que plein de gourous ou de dirigeants déraillent. Nous aussi, bien sûr, même si les conséquences sont peut-être moins conséquentes. C'est notre fragilité, notre faille. Nous nous construisons notre monde autour d'une idée et nous la renforçons tous les jours en ne lisant ou n'écoutant plus que ce qui vient la conforter. Nous sommes sûrs d'avoir raison. C'est un formidable terreau à l'intolérance !

Docteur Cornelia Gauthier



LA DIFFICILE QUESTION DU LIBRE-ARBITRE (8)

La dualité dans l'unité ?

Le choix implique une dualité. Il faut nécessairement deux options au minimum pour faire un choix. Si l'option est unique, il n'est plus question de libre-arbitre.

J'aimerais prendre la métaphore d'un morceau de sucre et d'un verre d'eau (dualité). Pour le plaisir du jeu, on pourrait lui prêter une personnalité imaginaire pendant quelques instants. A-t-il envie de se jeter à l'eau ou préfère-t-il rester ce morceau de sucre ?

S'il a quand même sauté et qu'il a fondu, devenant ainsi une unité d'eau sucrée, peut-il encore choisir quoi que ce soit ?

Le monde de la dualité est celui de la matière. Hors espace-temps, c'est l'unité qui règne. Cela implique que les choix sont avant tout possibles dans le monde matériel dans lequel nous vivons.

Mais est-ce qu'un choix est tout de même possible dans un monde d'unité ? Dit de manière plus imagée : lorsque que l'on est une pomme, ses cellules ont-elles le choix d'être un autre fruit ?

Je m'empresse de dire que je n'ai aucune réponse. C'est juste qu'il y a juste un hic !

Lorsque nous quittons notre enveloppe physique, nous nous dématérialisons. Nous nous retrouvons à l'état de Conscience pure.

Pour en revenir aux théories du New Age largement répandues concernant nos choix de vies entre deux incarnations, dans ce monde d'Unité de Conscience,

Docteur Cornelia Gauthier

est-ce qu'un choix est alors vraiment possible ? Il faut se poser la question sérieusement, même si elle est dérangement.

Si la réponse est oui et qu'un choix est tout de même possible dans cet entre-deux mondes, il sera alors obligatoirement d'une autre nature qu'un choix fait dans la matérialité.

En effet, lorsque nous n'avons pas de corps, il est impossible de savoir ce que représentent les douleurs d'un cancer terminal ou celles d'être décapité ou encore de mourir de faim ou de se noyer. Il en est de même pour nos émotions impossibles si nous n'avons pas de corps, car l'émotion est un phénomène psychocorporel par définition.

Si choix il y a tout de même, il est alors obligatoirement désincarné et c'est ça qui pose alors un problème. Le choix est faussé car il manque d'importantes informations sur ce que représente les modalités de vivre dans un corps.

Nous ne pouvons donc pas être responsables de ce que nous vivons ici parce qu'on l'aurait choisi avant de naître, comme on nous le répète trop souvent.

Pour en revenir à ce fameux libre-arbitre cher au New Age, qu'en est-il vraiment ?

Et si tout cela étaient des histoires qu'on se raconte ?



LA DIFFICILE QUESTION DU LIBRE-ARBITRE (9)

Libre-arbitre et rétrocausalité

Docteur Cornelia Gauthier

Pour en revenir à notre incarnation actuelle, si nous sommes les privilégiés qui avons accès au libre arbitre, alors nous sommes chanceux. Dans la mesure où le futur est déjà déployé, nous avons à chaque instant de nombreux futurs potentiels devant nous dont nous n'en pourrions choisir qu'un seul à la fois. Ce choix-là produira d'autres futurs potentiels. Ceux-ci ne seront jamais les mêmes que ceux du jour précédent. Même s'ils ne seront pas foncièrement différents chaque jour, ils seront peut-être d'une autre couleur, d'une autre potentialité. Notre futur varie donc chaque jour.

Si nous ne sommes pas conscients de ce qui conditionne le déroulement de nos vies, nous nous laisserons ballotter au gré des événements et de nos projections de peurs. Souvent, cela nous amènera là où nous ne voulons pas aller, en raison de la rétrocausalité inconsciente négative qui se produit automatiquement, tant que nous n'avons pas repris les rênes de notre vie.

Ce livre est donc le témoignage du fait que si les circonstances (extérieures et/ou intérieures) le permettent, nous avons le libre-arbitre, dans cette matérialité de notre existence actuelle, de choisir une autre vie, une nouvelle destination-intention selon les termes de Romuald Leterrier.

C'est donc ce que j'ai fait en décidant deux ans avant le terme que le 1er janvier 2023, je suis pleinement guérie. Et ça marche !

Alors reprenons le contrôle de notre vie si nous avons la chance de nous trouver là où pareille chose est possible. Occupons-nous d'améliorer notre Ici et Maintenant plutôt que de nous perdre dans des théories fumeuses de l'avant ou l'après-vie. La seule chose dont nous sommes sûrs dans notre dimension 4 D, c'est que nous vivons actuellement cette vie-là. Ne passons pas à côté !

En ayant retrouvé mon libre-arbitre, j'ai pu activer la rétrocausalité en toute liberté et réorganiser mon avenir en changeant volontairement ma destinée.

Peut-être que la rétrocausalité pourrait être une partie de la réponse au libre arbitre ?

Docteur Cornelia Gauthier



LA DIFFICILE QUESTION DU LIBRE-ARBITRE (10)

ET SI ON PENSAIT AUTREMENT ?

Pour en revenir à cette idée du New Age selon laquelle nous aurions fait des pré-choix avant notre incarnation, on pourrait alors dire qu'ils seraient de nature masochique.

Plutôt que cette idée de s'incarner pour venir conscientiser des problématiques non résolues, ENCORE et ENCORE comme dans le mythe de Sisyphe, si on pensait plutôt qu'on s'incarne pour venir changer enfin ce monde ?

Cela changerait tout !!!

(Rappelons que Sisyphe devait faire rouler éternellement jusqu'en haut d'une colline un rocher qui en redescendait chaque fois avant de parvenir au sommet (Odyssée, chant XI).)

En effet, ce n'est pas anodin au niveau de la rétrocausalité, de tout le temps se projeter dans un monde de souffrances et de difficultés. Cela les crée carrément !!!

Nous n'avons pas assez conscience de ce puissant mécanisme qu'est la pensée.

Docteur Cornelia Gauthier

Si on pensait « the other way round », on pourrait dire alors

- qu'on a déjà appris plein de choses dans toutes nos vies précédentes et que nous sommes maintenant riches de toutes nos expériences passées.

On pourrait rajouter que les expériences antérieures de milliards d'individus sont bien suffisantes pour nous guider vers un nouveau monde plein de sagesse et de bienveillance.

« Choisir, c'est renoncer », nous dit le dicton.

Pour arriver à créer ce nouveau monde, il faudrait commencer par renoncer à cette vieille idée de karma qui est complètement à contre-sens de la nouvelle option. On ne peut pas avancer en reculant en même temps. C'est ou bien, ou bien !

Renoncer à cette idée de venir souffrir suite à un pré-choix est très difficile parce que c'est une croyance bien incrustée dans nos psychismes, d'autant plus qu'on nous le répète partout, tous les jours.

Einstein nous le disait : « *Créer, c'est penser à côté !* ». Qu'on se le dise !

Comment faire ?

Commençons par respecter cette part de nous, celle de notre essence même et qui est présente chez tous les petits-enfants.

Ils ont la clé ! C'est l'EMPATHIE.

A nous de nous réadapter à notre qualité première et à renoncer à ce monde qui ne fonctionne pas.

Dans cette incarnation, tout se joue au niveau de nos EMOTIONS malmenées chez chacun d'entre nous : il faut donc commencer par réparer les nôtres et préserver celles de nos enfants.

Voilà le mode d'emploi pour créer un monde meilleur. Chacun d'entre nous a sa responsabilité dans sa microsphère, mais face au monde aussi.

Faisons le choix de retrouver l'Unus Mundus, celui où nous sommes tous interreliés entre nous et avec le Cosmos.

Docteur Cornelia Gauthier

